

PAKISTAN AFGHANISTAN : LE TRIBALISME CONTRE L'ETAT DE DROIT

par Jean-Claude COURDY

Sur toute sa longueur, la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan est devenue une zone de conflits ouverts entre les forces des Talibans et l'armée pakistanaise. Ni les efforts du président afghan, Hamid Karzaï pas plus que ceux du président pakistanais, Asif Ali Zardari ne réussissent à endiguer la violence et à faire prévaloir l'Etat de Droit sur un tribalisme, désormais en majorité acquis aux Talibans.

Les Pachtounes puisque c'est d'eux qu'il s'agit, sont certes les victimes d'un partage artificiel entre l'Afghanistan et le Pakistan, établi en 1893 par un accord entre le chef tribal Abdur Rahman Khan et le représentant de l'Empire britannique, Sir Mortimer Durand.

L'ethnie Pachtoune, dominante en Afghanistan compte treize millions de sujets dont le Président actuel Hamid Karzai, mais de l'autre coté de la frontière, au Pakistan, la population pachtoune s'élève à vingt huit millions d'habitants.

Rendre la ligne Durand responsable d'une situation aujourd'hui inextricable apparaît comme un raisonnement à courte vue. La création de zones de conflit de part et d'autre de la frontière relève en effet d'une décision militaire américaine prise par l'administration de G. Bush, au nom de la poursuite des Jihadistes et des combattants d'Al Qaeda. Les bombardements américains dans la région soit par des bombardiers classiques, soit par des drones, avions sans pilote ont amené de la part des islamistes des réactions qui ont créé une insécurité maximale dans les zones concernées aussi bien que dans plusieurs régions pakistanaises. Quelques exemples : pour le seul mois de décembre 2009 : au cours d'une offensive dans la région de Parachinar au Nord Ouest du pays, l'armée pakistanaise, le 25 décembre aurait tué de nombreux militants ; à Peshawar, le 24 décembre, attentat suicide contre un barrage des forces de sécurité à un nœud routier ; le même jour, attentat dans un quartier commercial de Peshawar ; attentat contre le press-club de Peshawar. La tuerie la plus spectaculaire s'est produite le 28 décembre à Karachi pendant la procession chiite de l'Achoura.

La guerre américaine est perçue comme une guerre contre les Pachtounes et les Américains comme des envahisseurs étrangers. Il faut convenir que les bombardements américains et leurs bavures rappellent fâcheusement les bombardements au Cambodge et au Laos pour soi-disant paralyser la fameuse piste Ho Chi Minh, pendant la guerre du Vietnam. Les opérations menées par le gouvernement pakistanais dans la vallée de Swat et au Waziristan sud ont momentanément, il est vrai sécurisé la région. Mais Islamabad n'a d'autre issue politique que de soutenir les Pachtounes, quelle que soit leur implication dans le combat anti américain et OTAN. Dans le même temps, il doit maintenir un lien solide avec Kaboul, afin de ne pas avoir à lutter sur deux fronts, pris en tenaille entre le conflit du Cachemire indien et les jihadistes afghans. Le Pakistan considère en effet que sa principale menace vient de l'Inde, sentiment aggravé par la présence indienne en Afghanistan.

Il serait peut-être un peu court d'assimiler les talibans à de simples fanatiques religieux. Face à la corruption des élites et des autorités locales, ils représentent pour le peuple les seuls défenseurs des abus économiques et sociaux des riches propriétaires terriens liés à une administration corrompue à leur service. Chez les talibans les jeunes désœuvrés trouvent une occupation, des armes, une raison de vivre. Plus de trois millions de réfugiés sont persuadés de la responsabilité de leurs gouvernements respectifs dans les malheurs qui les accablent d'autant plus que les militaires pakistanais aussi bien que les afghans

revendiquent les bavures causées par les bombardements américains qu'il s'agisse des bombardiers classiques ou des drones souvent mal aiguillés dans leur trajectoire. Il ne faudrait pas croire que le président Obama ignore toutes ces insuffisances et erreurs stratégiques. La nomination d'un nouveau commandant en chef des troupes américaines et des forces de l'Otan, le général Stanley Mc Chrystal s'est accompagné d'instructions précises quant à un changement tactique significatif : une adaptation du nouveau contingent de trente mille hommes décidé pour le début de l'année 2010, à une guerre asymétrique qui repose essentiellement sur le renseignement. Au cours de son discours devant l'académie militaire de West Point, le président américain a montré que dans son dispositif de lutte contre le terrorisme islamiste, il était conscient de l'importance du Pakistan, pays doté de l'arme nucléaire. Il reste à résoudre le problème pachtoune. Des deux cotés de la frontière, le ralliement des tribus demeure sans aucun doute l'ultime clé du succès.

Jean-Claude COURDY
Janvier 2010